Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 358

Artikel: Des vacances propres
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023659

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des vacances propres

Les petits malins qui se soucient vraiment de leur santé, n'auront pas suivi, ces dernières fêtes pascales, l'exode de la pollution vers le Sud, sous le prétexte commode et fallacieux de changer d'air. Ils seront bien au contraire restés dans les villes de « chez nous », débarrassées pour quelques jours d'une bonne partie de leurs voitures.

Il suffit de parcourir le petit opuscule intitulé « La Voiture et la Ville », publié par le Mouvement genevois des étudiants en médecine (MEM) [1] pour se persuader que le calcul des opposants farouches au nomadisme pascal était justifié : pourquoi vouloir à tout prix retrouver en Italie ou en Espagne, les parcs automobiles helvétique et allemand réunis pour une quinzaine, alors que les troubles de la santé dus aux nuisances de l'automobile en ville sont connus, alors que l'on commence à répertorier avec suffisamment de précision les « perturbations du comportement humain dues à l'absorption du plomb, l'un des produits polluants contenu dans les gaz d'échappement » ?

La brochure en question signale par exemple que les chercheurs mettent en évidence de nombreux symptômes psychiques, chez les êtres humains, qui sont les signes précoces d'un taux important de plomb dans le sang, et donc d'une absorption élevée de ce métal :

— excitation, hyperactivité, agitation, bougeotte,
— insomnies, cauchemars,
— impuissance sexuelle,
— hallucinations,
— pertes de mémoire et de la capacité de concentration.

Sans parler du bruit de la circulation ! « Une étude effectuée dans les écoles genevoises (D. Dylander, 1975) montre que dans certaines classes le bruit de fond dû à la circulation dépasse le niveau des voix des élèves et même parfois celui des maîtres. Dans les écoles très bruyantes, le niveau sonore de la circulation représente parfois un bruit qui ne permet pas un bon échange verbal et une concentration minimale. Les conséquences de ces perturbations dans les milieux scolaires entraînent une mauvaise compréhension ou assimilation de la matière enseignée et une augmentation de la tension chez les élèves et les maîtres. »

[1] Mouvement des étudiants en médecine (case postale 197, 1211 Genève 4). Brochure éditée par le MEM, avec l'appui du Groupe écologique 2002, de l'Institut de la vie, groupe de base (Globule) à l'occasion de l'exposition « La Voiture et la Ville ».

COURRIER

Esculape, historien

Un honorable lecteur de la « Tribune de Genève » réclame en vain, semble-t-il, l'hospitalité des colonnes de ce quotidien genevois, à la rubrique dite de la « correspondance », pour s'en prendre à un article d'Esculape, alias le Dr Pierre Rentchnick (qui justement tient chronique dans ce journal). Voici donc, pour le plaisir des lecteurs de DP, le texte en question ! (Réd.)

Esculape, dieu de la médecine, était si habile en son art qu'il pouvait, non seulement guérir les malades, mais ressusciter les morts. Faut-il s'étonner qu'il puisse, réincarné de nos jours, éclairer toutes choses : de la médecine chinoise aux guérisseurs et au comportement des grands personnages de l'histoire ? C'est le comportement de Krouchtchev qu'il révèle dans la « Tribune de Genève » du 27 février. Son point de repère est le fameux coup de soulier sur les bancs de l'ONU », dont Esculape rappelle qu'il a été vu par « des centaines de millions d'hommes », par « le monde entier ». Mais il a eu en plus, lui, le privilège de s'entretenir à Moscou, en 1962, avec l'ancien médecin personnel de Staline, qui lui confia les soucis causés dans le corps médical en URSS par cette « histoire invraisemblable du soulier aux Nations Unies ».

Remontant du soulier de Nikita jusqu'à son enfance, Esculape découvre qu'il est né pauvre « au milieu des icônes et des illettrés », qu'il se loue pour faire paître les troupeaux et que, lorsqu'il le peut, « il joue de la flûte, danse, chante, mange (sic) » avant de s'inscrire à 22 ans au P.C.

Le caractère aberrant d'un tel comportement n'échappe pas à Esculape et le confirme dans son diagnostic : psychose maniaco-dépressive du bonhomme.

Un bonhomme qui, devenu cet « extravagant pèlerin qui remue le monde », « continue de chanter, de danser, de boire et de jouer » et qui « ne fera bientôt plus le poids dans une ère de politique scientifique ». A preuve son recul, au moment de l'affaire des fusées soviétiques à Cuba, devant Kennedy, « chef politique intelligent et bien informé » (par la CIA). C'est grâce à cette intelligence et à cette science que Kennedy a pu « maîtriser » la crise de Cuba. Esculape aurait pu ajouter que ce sont sans doute ces mêmes qualités qui ont permis à Kennedy de maîtriser par Formose, la Chine de Mao, et de maîtriser aussi le fameux débarquement dans la baie des Cochons, à Cuba...

Quant au pauvre Krouchtchev, maniaco-dépressif, à la fois endurant et fatigable, bon vivant avec de l'artériosclérose cérébrale, il n'est pas surprenant qu'au cours d'une « bouffée délirante » il ait prononcé son interminable réquisitoire contre Staline au XXe Congrès du P.C. soviétique, ni même qu'il ait pu — ajouterais-je — autoriser la publication d'un livre de Soljénitsyne.

Avec le « coup du soulier », tout devient clair, Krouchtchev a été « un de ces grands (malades) qui nous gouvernent ».

Esculape se doit maintenant (Vatican II étant pour le monde chrétien un peu l'équivalent du XXe Congrès pour le monde communiste) de donner à ses lecteurs le portrait « pathologique et psychographique » de Jean XXIII ; ce pape dont l'étrange comportement est à l'origine d'une réforme dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences.

Juvénal